

Le couvent du Bigorio : la première Maison Franciscaine de Suisse

Autor(en): **Cali, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle
Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der
Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1940)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'église du couvent
Das Klosterkirchlein

La première Maison Franciscaine de Suisse **LE COUVENT DU BIGORIO**

C'est en 1528 que l'Ordre Mineur des Capucins est formé, la « Réforme de l'Ordre Franciscain » ayant été approuvée par le Souverain Pontife Clément VII.

Cette « Réforme » voulait le retour intégral aux règles de rigoureuse pauvreté ordonnées par François d'Assise. Voici les mots de Saint-François, du « Poverello »: « ... et leur habit sera de rude étoffe de laine grossière, serré aux flancs par une corde de chanvre; leur nourriture sera frugale; ils ne porteront que des sandales — les bas et les chaussures confortables n'étant permis que en cas d'absolue nécessité; leurs couvents seront petits et pauvres; leurs Eglises également petites et pauvres. »

Sur désir de Saint Charles Borromée, les capucins s'en vont en mission. Ils doivent prêcher la « Réforme » franciscaine dans toute la Haute-Italie. En 1535, le Père Pacifique de Lugano fonde la première Maison Franciscaine de Suisse: le Couvent du Bigorio.

Le fait est reporté dans le « Rapport sur l'Etat des Couvents des Frères Capucins de la Province de Milan ». Ces lignes n'ont rien de bien réconfortant: « La terre du Bigorio, en me référant au peu que j'en sais, ne mérite même pas un éloge minime. Si je dis qu'elle est pauvre, petite et ouverte à tous les vents, j'ai tout dit. J'ajoute qu'elle appartient au spirituel à l'Archevêché de Milan et au temporel aux Seigneurs Suisses! »

(Suite à la page à droite)



Une cellule de moine
Eine Mönchszelle

La Madone du Bigorio
Das Madonnenbild von Bigorio

Le charme
et la couleur
du pays
romand se
sont donné
rendez-vous
à



VEVEY

où le Lac Léman vous offre toutes ses ressources
et ses rives leur grande richesse en promenades

Au printemps: La floraison des narcisses

En été: Une plage charmante, la navigation à voile, le canotage, le tennis,
l'excursion, tous les agréments de cette saison

En automne: La cure de raisin



Nouveau:
**Promenades en
bateau à voile
sur le lac**

Prospectus et prix
de séjour par les
Agences de
voyages et le
Bureau Officiel de
Renseignements

Détail de l'entrée d'un
des parcs

(Suite de la page à gauche)

Exagération formelle! Le relateur aurait bien pu parler de la superbe position du couvent, perché à mi-côte de la montagne, au centre de forêts de châtaigniers et de chênes vigoureux et denses, dominant une contrée d'une poésie douce et pénétrante. La vue de là-haut est incomparable, de toute beauté et c'est bien un endroit idéal pour se recueillir dans la solitude et le silence. Il aurait aussi pu parler de la population de ce Val Capriasca: population paysanne saine et rude, sobre et laborieuse, généreuse et large. Les chroniques du couvent le disent: «... malgré le dur travail et la réelle pauvreté de la terre, malgré les fatigues et la peine qu'ils ont à gagner leur pain quotidien, ils sont généreux et pour l'Amour de Dieu ne laissent jamais les capucins manquer de nulle des choses à eux nécessaires. Ceci même dans les famines les plus noires, où même ceux qui voulaient payer grands prix ne trouvaient rien.»

Le couvent actuel a été reconstruit en 1767, sous la direction du Frère Ange-Marie et avec les conseils éclairés de l'architecte Caresana de Cureglia. Je rapporte toujours les Chroniques: «... on y admire une pauvreté sainte et un charme tout religieux. Et c'était objet d'émerveillement et digne d'éloges très grands que la vie des bonnes gens du peuple, tous rassemblés autour de nous pour prêter leur aide en tout ce qu'ils pouvaient, faisant cadeau du terrain nécessaire envers Tesserete, préparant les bois (de charpente), et donnant tout ce qu'il fallait, portant et transportant tous les matériaux, même des plus lointains villages.» En 1770, l'Eglise actuelle a été construite ainsi que la Chapelle près du Couvent, dédiée à tous les Saints de l'Ordre Franciscain. L'Eglise est dédiée à l'Assomption de la Vierge. Enfin en 1780, le tableau de la Madone a été transporté de la vieille Chapelle sur l'Autel Majeur.

Ce tableau est très ancien, peint sur une planche en bois de cèdre. Les Chroniques du Bigorio nous disent: «Ce tableau a été donné par un prince de la Maison de Savoie à un de ses amis, qui devint plus tard moine franciscain. S'étant retiré du monde dans le Couvent du Bigorio, il fait cadeau de son tableau à la communauté. En 1743, la Corporation des Menuisiers donna au Couvent le cadre baroque en bois sculpté et poli dans lequel le tableau est enchâssé. Le cœur du bois dans lequel a été sculpté le cadre a été trouvé sur les monts presque inaccessibles d'Isone, là où jamais le soleil n'a brillé!»

Le nom du peintre est inconnu. On ne peut toutefois lui dénier une grande valeur artistique. Il date du commencement du XVI^e siècle et certains auteurs l'attribuent au Guercino (Jean-François Barbieri) ou à Pierino del Vago, élève de Raphaël.

A. Cali.

A toute voile...

(Suite de la page 24)

écoutes, donner un coup de gouvernail bref et précis. Les voiles sont gonflées comme des outres. Le bateau se cabre sous la pression du vent, mais docile à la volonté de l'homme il hésite un instant, puis court, file, bondit. Il coupe les vagues. On croit qu'il va s'envoler.

Ah! le vent, le beau vent! Il se jette goulûment sur les voiles et fait trembler toute l'embarcation. Le mat forme avec l'eau un angle de 45 degrés. L'eau glisse à ras le pont. Elle est la seule à parler dans ce monde étrange de vent frais, de vitesse, de puissance et de ciel. Son langage brutal et divers s'adresse aux sens seulement. Il faut aimer beaucoup le lac pour comprendre sa voix. Sinon être poète.

La voile offre cet extraordinaire avantage d'annihiler la faculté de penser. Impossibilité de coordonner deux idées, d'en déduire une conclusion. Quand on se balance à l'extrême pointe de la proue, retenu au-dessus de l'eau par un filin qui brûle les doigts, on vit d'une existence neuve. Hors des limites connues. Le lac vient au devant de soi — comme les lèvres d'une femme — lentement, passionnément. Et les rives s'éloignent à regret. Elles perdent leur austérité. A chaque mètre conquis, l'eau se fait plus tentante. On dirait qu'elle nous fait des signes d'invite.

Si vous voulez convertir à la voile un hésitant, choisissez pour son baptême, d'entre les nuits d'été, celle qui conviendra le mieux pour servir de décors à Roméo et Juliette. Si possible, qu'une grosse lune soit de la partie. La cause est entendue: par un ciel trop bleu, aux étoiles trop curieuses, les «airs» sont peu vigoureux. Qu'importe! Une traînée de brume, grise à la sortie de la rade, prouve qu'un vent léger souffle à la surface de l'eau. Le bateau en prendra plein les voiles! Sans aucun bruit, sans aucun heurt, il gagnera le large. La lune, à la proue, coupée en minuscules morceaux, s'amusera au sommet de petites vagues. Des copeaux, d'or ou d'argent, s'étaleront sur un